

Formation

«J'essaie de faire en sorte qu'

Le présent supplément «Formation» spécial Palmarès rend hommage aux jeunes et aux adultes qui ont obtenu leur diplôme à Genève lors de l'année scolaire écoulée. Voici, au fil des 6 pages suivantes, le portrait de 13 d'entre eux et de leur formateur respectif

Ly-Lou Moritz et Mauro Palazzo, polydesigners 3D, Claire De Bortoli, formatrice, Grand Magasin Manor
Pôle Arts

Elle est passionnée de mode, lui de communication et de technique. Ly-Lou Moritz (23 ans) et Mauro Palazzo (20 ans) ont trouvé leur voie professionnelle au Grand Magasin Manor en suivant la formation de polydesigner 3D, option styling (anciennement décorateur-étalagiste).

Concevoir des espaces, créer des ambiances, mettre en valeur les marchandises, habiller les mannequins: autant d'activités réunies dans «un métier de passion qui demande rigueur, flexibilité et autonomie, concède Claire de Bortoli, formatrice. Sans oublier la réactivité puisque, selon les périodes de l'année, nous devons changer entièrement la décoration du magasin. Avec pour but de faire vivre des expériences d'achat aux clients.»

Une créativité que la formatrice partage avec sa jeune apprentie. «Ly-Lou est férue de mode. Elle est toujours au courant des dernières tendances, elle suit des blogueuses. Ainsi, lorsqu'elle a passé sa dernière année de formation au rayon Confection Dames, elle a apporté une réelle plus-value en proposant des tenues vestimentaires au goût du jour, qui plaisent à notre clientèle», s'enthousiasme la formatrice. Chaque semaine, elle propose à ses apprentis un appui scolaire et un soutien dans la réalisation de leurs projets. «Ma formatrice m'a beaucoup aidée pour l'utilisation des logiciels 3D, mais aussi pour apprendre à bien m'organiser», se souvient l'apprentie.

Autres qualités indispensables dans lesquelles brille Mauro Palazzo: l'aisance relationnelle et la capacité à

travailler en équipe. Pour son examen final, le jeune homme s'est vu confier l'organisation de toute la fan zone du magasin lors du Mondial de football. À cette occasion, il a dû collaborer avec d'autres services afin de gérer le montage et le démontage de la structure, installer les écrans géants, diffuser les matches en direct, gérer les fournisseurs, penser à la gestion des déchets. «Et imaginez: à chaque fois qu'une équipe perdait, on devait changer les maillots de foot sur nos mannequins!» Projet d'envergure qui a valu au jeune homme une excellente note finale à son examen pratique.

Son CFC en poche, Ly-Lou vient de décrocher un stage en stylisme chez Manor à Bâle. Quant à Mauro, il se projette à l'étranger pour parfaire son anglais et, pourquoi pas, poursuivre avec un brevet fédéral.

Perrine Necker - OFPC

Lara Frazzetto, employée de commerce
Hélène Tejerina, formatrice, Centre international de déminage humanitaire (GICHHD)
Pôle Commerce

«J'avais hâte d'entrer dans le monde du travail.» Pour Lara Frazzetto, l'apprentissage représentait une voie rapide vers le marché de l'emploi. Après l'obtention de son certificat de l'ECG, une première expérience professionnelle au contact du public dans un cinéma et un séjour linguistique à Brighton (Angleterre), la jeune femme avait toutes les compétences pour décrocher une place d'apprentissage au Centre international de déminage humanitaire (GICHHD): elle est studieuse, travaille dur et parle anglais, langue de travail de l'organisation.

«Nous avons été impressionnés par sa candidature, explique sa formatrice Hélène Tejerina. Elle a réalisé son CV en français et en anglais, a tenu bon face à l'expert qui lui a posé des questions dans la langue de Shakespeare et s'est montrée informée de nos activités.»

De son côté, l'apprentie n'aurait pu rêver meilleur endroit pour obtenir son CFC. «Le domaine de l'humanitaire est passionnant. Je pratique couramment l'anglais et le programme de formation est très complet», s'enthousiasme-t-elle.

En trois ans d'apprentissage comme employée de commerce,



Mauro Palazzo et Ly-Lou Moritz, polydesigners 3D, et Claire De Bortoli, formatrice (au centre), au Grand Magasin Manor à Genève.



De gauche à droite: Lara Frazzetto, employée de commerce, et Hélène Tejerina, formatrice, au GICHHD à Genève. LÉONORE BIMPAGE/OFFC-SISP

Lara Frazzetto a été formée dans sept départements différents: administration, ressources humaines, comptabilité, archivage, communication, organisation de conférences et de voyages pour les experts internationaux. Autant d'activités qui lui ont apporté de solides compétences, mises en œuvre au quotidien. «J'apprécie la diversité de mes tâches et la manière dont je les réalise: un jour je suis autonome pour actualiser une base de données ou effectuer une commande

de matériel, le lendemain nous travaillons en équipe pour assurer le bon déroulement d'une conférence internationale organisée à l'ONU.» Et sa formatrice de renchérir: «Dès le début, Lara s'est montrée intéressée, prenait des notes et posait les bonnes questions. Au fil de son apprentissage, elle a pris confiance et a su porter un œil nouveau sur notre travail.»

Une motivation et une application largement récompensées puisque la jeune professionnelle a reçu le prix

Formation

ils en sachent plus que moi»



Alexis Coral (à gauche), formateur, et Olivier Valeri, projeteur en technique du bâtiment sanitaire, chez Amstein + Walthert Genève SA.



Axelle Maison, viticultrice, et Thierry Anet, formateur, au Domaine de la République et Canton de Genève. REGULA ECKERT/OFPC-SISP

de la meilleure maturité professionnelle du canton. De surcroît, elle s'apprête à être engagée par le GICHD en tant qu'assistante administration et conférence» pour une durée de six mois. «Je suis très heureuse de cette promotion. D'autant plus que faire carrière dans l'humanitaire ou l'environnement me plairait beaucoup.»

Léonore Bimpage - OFPC

Olivier Valeri, projeteur en technique du bâtiment sanitaire

Alexis Coral, formateur, entreprise Amstein + Walthert Genève SA

Pôle Construction

«Si ce métier n'existait pas, je ne sais pas comment les gens feraient», s'interroge Olivier Valeri, projeteur en technique du bâtiment sanitaire CFC, fraîchement diplômé. C'est dire si le jeune homme de 22 ans croit plus que jamais en l'avenir de cette profession aux multiples facettes: de l'étude de projets au dessin technique, en pas-

sant par les appels d'offres auprès des autres corps de métier, aucune journée n'est identique.

C'est pourtant vers le collège que le jeune homme se dirige à l'issue de sa scolarité obligatoire. Peu motivé, il y passera moins de deux ans avant de se réorienter vers l'apprentissage. Un choix qui ne doit cependant rien au hasard: «Depuis l'âge de 15 ans, j'ai fait chaque été des stages sur les chantiers. Je connaissais déjà bien le milieu.»

Il faut dire aussi que, chez les Valeri, le sanitaire est une histoire de famille. «Mon père a commencé sa carrière comme installateur sanitaire, avant de devenir technicien, puis patron, et mon frère a suivi ses traces avant moi. Je baigne dans le milieu depuis tout petit.»

C'est chez un petit artisan que tout a commencé. «Nous étions seulement deux, le patron et moi. Il devait à la fois développer son activité et m'apprendre le métier, ce qui n'était pas une sinécure.»

Bien que formatrice, l'expérience n'ira pas à son terme. Un échec en dernière année amène l'apprenti à changer d'entreprise et à obtenir son CFC sous la bienveillante exigence d'Alexis Coral, formateur et responsable du département sanitaire dans l'entreprise Amstein + Walthert. «Je suis toujours volontaire pour soutenir les jeunes qui rencontrent des difficultés», confie-t-il. Il faut dire que le métier manque cruellement de relève. «Nos apprentis sont donc rapidement lancés dans le bain. Ils constituent une force de travail importante pour nous.»

Bien qu'il reconnaisse que la tâche est parfois lourde, Alexis Coral ne cache pas son plaisir à former la relève. «Le futur, c'est eux. J'essaie toujours de faire en sorte qu'ils en sachent finalement plus que moi.» Si l'on ajoute confiance, respect et dialogue à cette implication de chaque instant, tous les ingrédients étaient réunis pour contribuer à la réussite d'Olivier Valeri. Sa maturité professionnelle en poche, il a désormais mis le cap sur la maîtrise fédérale. Avant, pourquoi pas, de rejoindre l'entreprise familiale Costa SA. **Julien Meda - OFPC**

Axelle Maison, viticultrice, Thierry Anet, formateur, Domaine de la République et Canton de Genève

Pôle Nature et environnement

Sur le coteau de Lully, Axelle Maison

et Thierry Anet évaluent l'état de la vigne avant de procéder à l'effeuille. «Cette opération limite efficacement l'incidence des maladies fongiques», explique le formateur.

La viticulture est jalonnée de soins et travaux spécifiques selon le cépage, le climat et le terroir. L'apprentie s'intéresse tout particulièrement aux tailles destinées à favoriser la fructification et pérenniser la vigne. «Les gestes doivent être réfléchis à chaque plant, car il faut tenir compte du flux de sève, de la position des bourgeons, de la forme et de la densité des rameaux.»

Axelle Maison a découvert le métier lors d'un stage dans un domaine viticole proche de son domicile. Elle y débute ensuite son apprentissage, abordant toutes les étapes du travail de la vigne et le maniement de machines agricoles. Désireuse de découvrir d'autres cépages ainsi que le processus viti-vinicole dans son ensemble, elle effectue sa dernière année de formation au Domaine de l'État de Genève qui dispose de sa propre cave.

Responsable de production, Thierry Anet relève l'esprit méthodique et le sens des responsabilités dont fait preuve la jeune femme. Il a pu lui confier d'emblée des travaux tels que le dosage de produits phytosanitaires. «Notre vignoble est cultivé sans intrants de synthèse, à travers des méthodes de lutte biotechniques contre les ravageurs et des plans de traitements prophylactiques d'origines végétale et minérale», souligne l'expert.

Formateur d'apprentis depuis dix ans, cet horticulteur, viticulteur, caviste et technicien viti-vinicole n'a cessé d'élargir ses connaissances, appliquant des techniques viticoles et œnologiques innovantes. En collaboration avec le Laboratoire cantonal d'œnologie, il teste actuellement l'implantation de deux cépages hybrides résistants à la pourriture grise et adaptés au réchauffement climatique. Et, avec le département d'agronomie d'HEPIA, il lance des essais de couverts végétaux non concurrentiels de la vigne.

«Ce domaine pionnier est un cadre d'apprentissage idéal», estime Axelle Maison qui a apprécié la disponibilité de son formateur, jamais à cours d'explications ni de conseils

Suite en page 8